

Florence GHERCHANOC & Valérie HUET (Ed.), *Vêtements antiques. S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens*. Arles, Errance, 2012. 1 vol., 288 p., nombr. ill. Prix : 42 €. ISBN 978-2-87772-498-2.

Ces dernières années ont vu se multiplier les recherches liées au corps humain dans les sociétés anciennes (voir par ex. D.H. Garrison [Ed.], *A Cultural History of the Human Body in Antiquity*, Oxford-New York, 2010 et R. Osborne, *The History Written on the Classical Body*, Cambridge, 2011). Dans cette mouvance, le présent volume s'attache à décrypter l'enjeu idéologique du vêtement ainsi que son rapport avec le corps qu'il cache. Il privilégie une approche globale, basée à la fois sur les documents textuels et archéologiques et sur une approche anthropologique. Ce livre regroupe entre autres des contributions de chercheurs réunis les 26 et 27 novembre 2009 à Paris (INHA), et élargit le débat en faisant intervenir des spécialistes du Moyen Âge et du monde oriental. L'introduction pose les problèmes centraux abordés dans l'ensemble des études : les pratiques vestimentaires correspondent-elles à un genre, une classe d'âge ou d'autres normes sociales, religieuses, politiques ou culturelles ? Quel message ces usages véhiculent-ils ? Comment l'identité s'exprime-t-elle via ces pratiques ? L'ouvrage est divisé en trois parties thématiques. La première traite des « Valeurs et symboliques du vêtement ». Les articles explorent des pièces vestimentaires et les symboles qu'ils véhiculent dans les mondes grec et romain. P. Schmitt-Pantel s'interroge par exemple sur la symbolique de la ceinture ; ceinte ou dénouée, son port implique un changement de statut aussi bien pour la femme (passage de la *parthenos* à la femme mariée, de l'épouse à la mère) que pour l'homme (âge de porter des armes). L'auteur explore brièvement la signification de cette ceinture chez des figures marginales comme les Amazones. B. Wagner-Hasel présente de son côté la réglementation somptuaire solonienne et la limite de trois vêtements imposée aux jeunes filles lors de leur mariage ; il s'agirait selon elle d'une tentative d'établissement d'une norme économique commune pour toutes les catégories de citoyens, tout en mettant l'accent sur la richesse et la compétence de l'épouse. V. Huet s'intéresse à la présence du voile dans les rituels de sacrifices romains et conclut que son port dépend de prescriptions rituelles plutôt que d'une différence entre *Romanus ritus* et *Graecus ritus*. A. Vigourt traite des altérations de vêtements ou d'accessoires vestimentaires lors des présages et de leurs significations dans le monde romain tandis qu'A. Serghidou étudie l'usage et la symbolique des vêtements chez quelques personnages emblématiques de l'œuvre d'Hérodote, en mettant en exergue l'importance non seulement du regard porté sur le corps vêtu ou dénudé mais aussi des vêtements dans l'identification d'un personnage. La deuxième partie, intitulée « Vêtement et identités », regroupe des études relatives à la valeur identitaire du vêtement et à la nudité : travestissement initiatique chez les jeunes gens en Crète lors de la fête des Ekdusia (G. Pironti) ; étude de la figure d'Hipparchia qui abandonne ses vêtements de femme pour revêtir les mêmes habits et accessoires que son compagnon philosophe Cratès (P. Brulé) ; culture vestimentaire à la transition entre l'Antiquité et le Moyen Âge (G. Bartholeyns) ; déshabillage de la déesse Inanna/Ishtar lors de sa visite aux Enfers dans les textes orientaux (C. Bonnet et I. Slobodzianek) ; représentations de femmes parées de bijoux dans l'iconographie attique (B. Cohen) ; rares images de satyres habillés alors qu'ils sont habituellement

dépeints nus (F. Lissarrague). La troisième partie regroupe des articles sur le « Vêtement en contexte », avec une emphase particulière sur l'absence de vêtements. D. Cairns explore l'utilisation des métaphores liées à l'habillement dans les concepts émotionnels en Grèce ancienne. M. Galinier s'intéresse à l'habillement romain normatif et à la représentation des vertus civiques romaines masculines et féminines. M.-Chr. Villanueva-Puig part des représentations de ménades nues dans la céramique attique pour envisager celles d'autres figures féminines dénudées. A. Stähli s'interroge sur l'existence d'une nudité idéale dans l'art grec, sur base des représentations dénudées d'Héraklès dans la céramique attique, et conclut que le nu n'est pas idéalisant mais est une convention iconographique qui permet de distinguer les attributs corporels essentiels dans la réalisation d'actions requérant une aptitude physique. C. Vout se donne pour but de mieux comprendre les conventions artistiques liées à la nudité dans les mondes grec et romain, aussi bien pour la femme que pour l'homme, en étudiant notamment le concept de la « femme athlète » tandis qu'O. van Nijf traite en diachronie la question de la nudité athlétique en Grèce et à Rome. Un article de S. Benoist sur les représentations dénudées d'hommes politiques et d'empereurs romains et leurs diverses exploitations politiques, ainsi qu'une conclusion générale de L. Llewellyn-Jone clôturent l'ouvrage. Le volume est, malgré quelques coquilles, très bien édité et comprend de nombreuses illustrations en couleur de très bonne qualité. Comme le précisent les directrices de la publication, le sujet est loin d'être épuisé, mais la sortie de ce volume offre aux lecteurs de nombreuses pistes de recherche passionnantes et nouvelles sur les thèmes du vêtement et de la nudité.

Isabelle ALGRAIN

Claudia LAMBRUGO, Chiarra TORRE (Ed.), *Il gioco e i giochi nel mondo antico tra cultura materiale e immateriale*. Bari, Edipuglia, 2013. 1 vol., 198 p., nombr. ill. (DOCUMENTI E STUDI, 55). Prix : 40 €. ISBN 978-88-7228-700-2.

Mise en vente à Paris en mai 1911, la « collection théâtrale » du marchand d'art et numismate Jules Sambon échappa à la convoitise du Musée Carnavalet pour prendre la direction de Milan et y constituer dès 1913 le noyau de la collection du *Museo Teatrale alla Scala*. Mise à l'honneur dans l'exposition *L'infanzia e il gioco nel mondo antico* présentée à l'Antiquarium en 2012, cette collection est à l'origine d'un projet de recherche porté par Ch. Torre de l'*Università degli Studi* de Milan. Ce projet résolument « *Altertumswissenschaft* » porte sur le jeu et les jeux dans le monde gréco-romain, sous les angles de la littérature, de la philologie, de la linguistique, de l'iconographie et de l'archéologie. L'initiative rencontre des études fondatrices sur le jeu dans les sociétés humaines (*Homo Ludens* de J. Huizinga, R. Caillois, ...), et un intérêt plus particulier exprimé récemment pour les statuts et les objets de l'enfance, que l'approche soit iconographique (J. Neils & J.H. Oakley, *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*, Yale, 2003) ou archéologique et anthropologique (*L'Enfant et la mort dans l'Antiquité*, trois volumes parus à Paris, Alexandrie et Arles entre 2010 et 2012). Textes et images antiques témoignent en effet d'innombrables activités ludiques : jeux d'adresse, balles, cerceau, toupie, yo-yo, jeu de noix (*orca*) ou jeu de port (*ephedrismos*) ; jeux de hasard, dés (*kuboi*), osselets